

# Les estivages du village français de Bois d'Amont

Autor(en): **Glauser, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **40 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-393775>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DANIEL GLAUSER

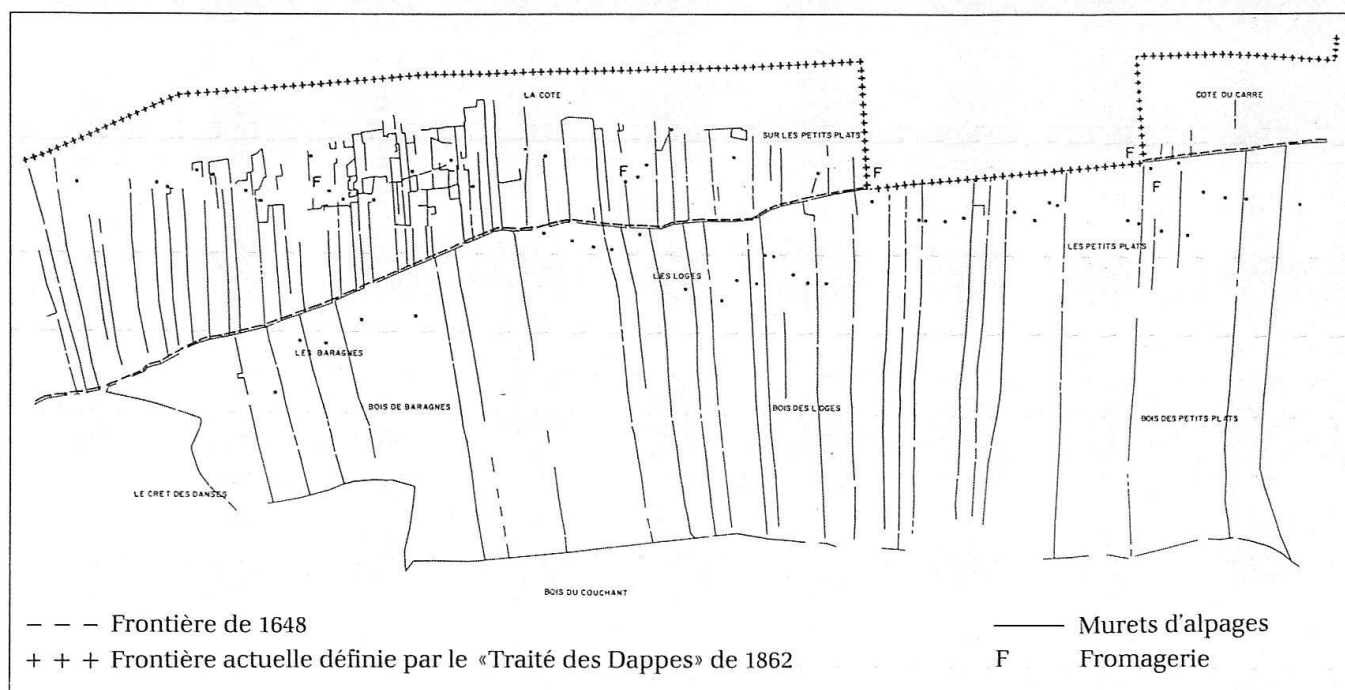
## Les estivages du village français de Bois d'Amont

*L'histoire des estivages du village français de Bois d'Amont, situés sur le territoire de la commune vaudoise d'Arzier, révèle à la fois les problèmes posés par la définition du tracé de la frontière franco-suisse dans cette région, et une organisation communautaire originale qui diffère fondamentalement de celle des grands alpages vaudois situés à proximité. Les traces d'une première frontière de 1648 sont encore visibles sur le terrain. La seconde résulte du «Traité de la Vallée des Dappes» de 1862 aux termes duquel la Suisse échange cette vallée avec la France pour lui faciliter l'accès depuis Les Rousses dans la Valserine et le Pays de Gex par le col de la Faucille. En contrepartie, la Suisse reçoit la presque totalité des estivages de Bois d'Amont, au détriment des habitants de ce village qui se voient coupés de leurs pâturages d'été par une frontière artificielle.*

L'histoire des pâturages d'alpage de Bois d'Amont, situés sur le territoire de la commune vaudoise d'Arzier, révèle à la fois les problèmes posés par la définition du tracé de la frontière franco-suisse dans cette région et une organisation communautaire originale qui diffère fondamentalement de celle des grands alpages vaudois situés à proximité.

Cette zone occupe une partie du versant nord-ouest du premier plissement jurassien, directement au-dessus de l'habitat permanent s'étendant dans le fond de la vallée parcourue par l'Orbe, qui prend sa source dans le lac des Rousses; la vallée se prolonge jusqu'au lac de Joux et forme un vaste bassin, fermé à son extrémité par la Dent-de-Vaulion. Le village de Bois d'Amont présente une structure linéaire qui s'étire dans l'axe de la vallée le long de la voie principale de communication.

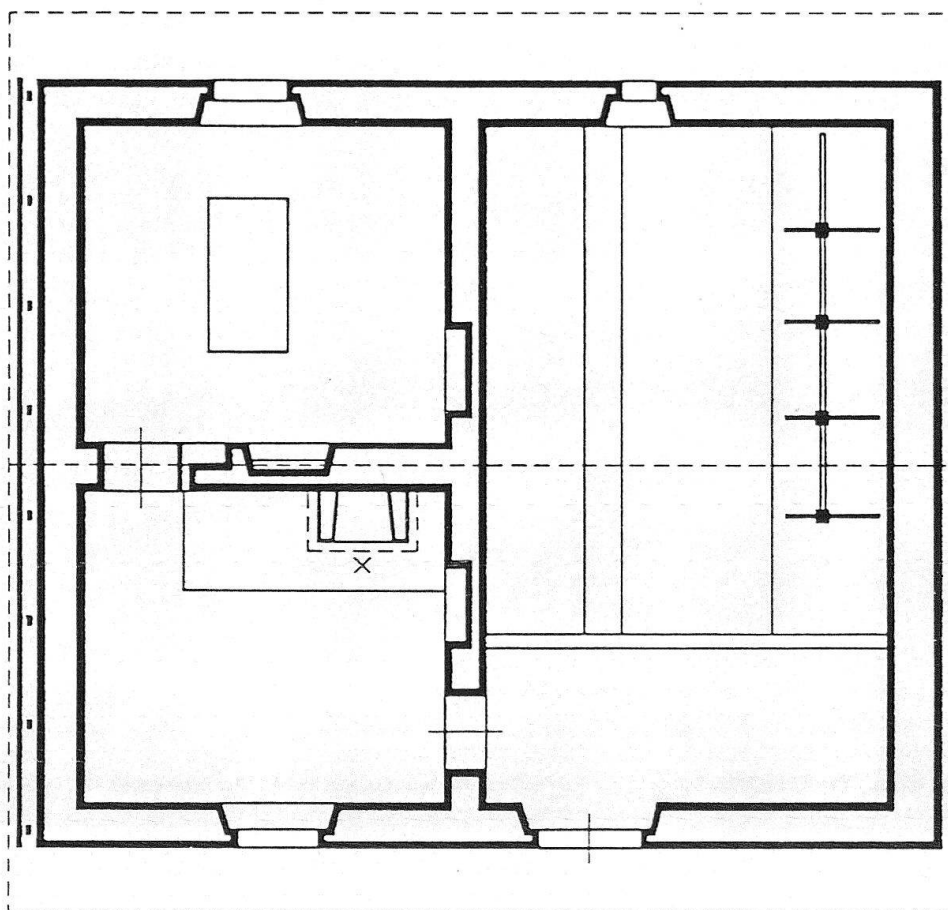
Vaste territoire vierge jusqu'aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, il semble que cette région du Jura commence à être colonisée à partir de cette époque sous les influences conjuguées, puis antagonistes du puissant monastère de l'abbaye bénédictine de Saint-Claude et de celui des moines prémontrés établis au village de l'Abbaye au bord du lac de Joux. En 1606, un premier traité des Rousses<sup>1</sup> tente de fixer la limite entre les possessions bernoises et bourguignonnes, depuis l'«Encoche-du-Creux» jusqu'à la frontière suisse actuelle du «Carroz»; les négociations ne paraissent pas avoir abouti<sup>2</sup>. Le deuxième accord de 1648 découle du Traité de Westphalie, qui cède la Franche-Comté à l'Espagne. Il arrête une limite précise, encore marquée sur le terrain par un mur de pierres sèches et visible sur les cartes géographiques et les plans cadastraux. La frontière actuelle découle du Traité des Dappes de 1862. La Vallée des Dappes appartenait à Berne depuis 1648, et constituait le seul accès possible depuis les Rousses dans la Valserine et le Pays de Gex par le Col de la Faucille. Les Français de-



vaient inévitablement passer par la Suisse et souhaitent pouvoir assurer une liaison routière sur leur territoire, par une modification du tracé de la frontière. On procéda à un échange et la Suisse reçut en contre-partie la presque totalité des alpages de Bois-d'Amont, à l'exception d'une enclave. Le gouvernement ne parut pas bien saisir, de Paris, l'enjeu de ce traité puisqu'il prêterita une partie de ses ressortissants. Au début, les formalités douanières furent, semble-t-il, assez souples et les paysans circulaient librement. Mais, depuis le début de ce siècle, les contrôles vétérinaires et douaniers ont été accentués,

1 Estivages de Bois d'Amont. On remarque en arrière plan, au fond de la vallée, une partie des fermes de la commune française de Bois d'Amont.

2 Estivage de Bois d'Amont. Extrait de la zone située sur territoire suisse.



3 Les Loges. Plan d'une loge qui peut abriter une famille et quatre bêtes.

fixant des jours de «montée» et de «descente». Un contrôle laitier fut également instauré.

Le tracé de la frontière de 1648 divise l'espace en deux zones bien distinctes. A l'ouest de cette limite, les parcelles demeurent plus étroites et moins longues. L'architecture des bâtiments présente des différences notables avec la partie est: de dimensions plus grandes, la moitié d'entre eux possède deux niveaux. Treize estivages sur les vingt recensés dans cette zone sont pourvus d'une grange et d'un accès indépendant au logement. Selon les procès-verbaux de taxation de 1837<sup>3</sup>, les estimations des commissaires sont plus anciennes pour la zone ouest que pour la partie est incluant le lieu-dit les Loges.

Les quatre fromageries se localisent dans cette zone ouest qui devait être utilisée plus tard dans la saison à l'exemple des «mayens» des Préalpes. Un informateur âgé<sup>4</sup>, qui monte encore chaque été à la montagne, se souvient de l'époque où certaines maisons, aménagées plus confortablement que les autres avec four à pain, chambre haute et grange, étaient occupées jusqu'à Noël. Toujours selon la tradition orale, le plateau appelé Sur-la-Côte aurait été utilisé de manière permanente au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. On y faisait les foins, cultivait de l'orge, des pommes-de-terre et un jardin potager.

L'hypothèse d'une colonisation tardive de la partie est peut-être vérifiée par le parcellaire plus lâche et l'architecture plus homogène des constructions; leurs dimensions sont plus petites que précédemment, il n'y a pas de grange, les accès uniques au logement et à l'écurie dominant. Madame de Staël, alors propriétaire de ces terrains, les



aurait vendus au début du XIX<sup>e</sup> siècle par petites parcelles, réalisant ainsi une meilleure opération financière qu'en cédant le tout à un seul acquéreur<sup>5</sup>.

Dans l'ensemble du Jura vaudois, chaque pâturage avec son grand chalet regroupe entre cinquante et cent têtes de bétail. La plupart sont propriété des communes de montagne et de celles du Pied du Jura qui les louent à un «amodiataire»<sup>6</sup> ou à une société; celui-ci ou celle-ci se charge de trouver le bétail et le personnel nécessaire à l'exploitation. Le système communautaire en usage à Bois d'Amont diffère: le territoire est divisé en parcelles longues et étroites, perpendiculaires aux courbes de niveaux du terrain. Des murets de pierres sèches marquent la limite des propriétés et donnent au paysage son caractère particulier. Sur chacune des parcelles, une petite construction appelée «loge»<sup>7</sup> a été édifiée. La superficie des terrains ne se définit pas en fonction d'une unité de surface comme l'are ou la pose, mais s'exprime en «vaches à herbe», système encore en usage aujourd'hui; une «vache à herbe» représente la surface d'herbe nécessaire à une vache laitière pour toute la saison d'estivage.

Les constructions sont généralement implantées sur un terrain plat. Les toitures à deux pans dominant; le faitage s'oriente parallèlement au plissement jurassien, soit du nord-est au sud-ouest, conditionnant ainsi l'exposition des façades pignons aux vents dominants. Construite en maçonnerie de pierres crépie à la chaux, l'enveloppe nécessite, côté vent de pluie, une protection particulière sous la forme d'une chape en «tavaillons»<sup>8</sup> à l'origine; ce même matériau re-

4 Les Loges. Exemple de «Loge» vu de l'est. La couverture d'origine en tavillons se trouve toujours sous le revêtement actuel en tôle.

couvrait l'ensemble des toitures et a été systématiquement remplacé par des tôles ondulées ou à couvre-joints. Le logement occupe le plus souvent la moitié ouest du bâtiment. On distingue trois espaces différents: l'écurie<sup>9</sup>, la cuisine et la chambre. Dans les constructions de petites dimensions, la cuisine et la chambre se regroupent parfois en un seul local. La porte d'accès au logement et celle de l'écurie s'ouvrent dans les façades gouttereaux, au sud-est ou au nord-ouest, tout comme les fenêtres de la chambre et de la cuisine. Les «loges» sont associées dans sept cas pour former des contiguités de deux ou trois propriétés.

Habituellement, la famille séjournait à l'alpage durant toute la saison. Le matin, le paysan portait le lait à la fromagerie, puis se rendait dans la vallée pour travailler aux champs, par l'un des nombreux sentiers piétonniers qui descendent la côte abrupte et boisée. En fin d'après-midi, il remontait pour traire et dormait à l'alpage. Il arrivait aussi que l'homme monte seul en fin d'après-midi, dorme sur place et redescende le matin, une fois le lait «coulé» à la fromagerie.

Quatre fromageries, appelées «fruitières», desservait l'ensemble de la zone. Deux se trouvaient sur territoire suisse<sup>10</sup>, et deux sur France<sup>11</sup> situées à chaque angle de l'enclave définie par la frontière de 1862. Elles étaient organisées en sociétés coopératives, regroupant les paysans de chacune des zones d'alpage et fonctionnaient selon le système communautaire en usage dans les laiteries de villages ou de hameaux. On engageait un fromager pour toute la saison qui était rétribué proportionnellement à la production du gruyère.

La régression de cette forme d'économie alpestre paraît débiter entre les deux guerres, vers 1930-40. L'instauration d'un contrôle douanier des bêtes conduites en estivage remonte au Traité des Dappes de 1862. Durant la guerre de 1914-18, les contrôles furent très stricts, mais la «montée» ne fut pas interdite. Lors de la dernière guerre, les frontières furent hermétiquement fermées et certains chalets, déjà en mauvais état, tombèrent en ruines, faute d'entretien. On cessa définitivement la fabrication du fromage vers 1960. Sans en être responsables, les problèmes douaniers précipitèrent ce déclin. Ce dernier dépend en fait du changement général et profond de la société rurale, lié aux progrès technologiques et au développement des emplois dans les secteurs secondaires et tertiaires. Des génisses louées, provenant généralement de Suisse, occupent actuellement presque toutes les pâtures; les bergers, peu nombreux, habitent quelques-unes des «loges»; les autres, abandonnées, s'effondrent par manque d'entretien ou sont transformées progressivement en résidences secondaires.

#### Zusammenfassung

Die Sommeralpen des französischen Dorfes Bois d'Amont liegen auf dem Gebiet der Waadtländer Gemeinde Arzier. Ihre Geschichte wurde einerseits durch das Ziehen des Grenzverlaufs zwischen Frankreich und der Schweiz in dieser Gegend bestimmt, andererseits durch eine eigenständige gemeinschaftliche Bewirtschaftungsform, die sich grundlegend von derjenigen der benachbarten grossen Waadtländer Alpen unterscheidet. Die Spuren einer ersten

Grenze aus dem Jahre 1648 sind noch auf dem Terrain sichtbar. Eine zweite ist aus dem «Traité de la Vallée des Dappes» von 1862 hervorgegangen, bei welchem die Schweiz dieses Tal mit Frankreich tauscht, um dem Nachbarland durch den Col de la Faucille den Übergang von Les Rousses in die Valserine und das Pays de Gex zu erleichtern. Die Schweiz erhält dafür ihrerseits fast sämtliche Alpen von Bois d'Amont, zum Nachteil der Dorfbewohner, die so durch eine künstliche Grenze von ihren Sommerweiden getrennt werden.

La storia delle estivazioni del villaggio francese di Bois d'Amont, situate sul territorio del comune vodese di Arzier, rivela da un lato i problemi posti dalla definizione del tracciato di una frontiera, dall'altro l'esistenza di un'organizzazione comunitaria originale e fondamentalmente diversa da quelle dei grandi alpeggi vodesi adiacenti. I segni della prima frontiera che risale al 1648, sono tuttora visibili. La seconda fu stabilita in seguito al «Trattato della valle di Dappes» (1862), a norma del quale la Svizzera scambiò questa valle con la Francia al fine di facilitarle l'accesso da Les Rousses alla Valserine e dal Pays de Gex attraverso il Col de la Faucille. In cambio, la Svizzera ricevette pressoché tutti gli alpeggi di Bois d'Amont, a scapito degli abitanti di questo paese che furono così separati dai loro pascoli estivi in virtù di una frontiera artificiale.

Riassunto

<sup>1</sup> Le Noirmont ou Traité de la Vallée des Dappes. De l'Intérêt qu'il y aurait à reporter au sommet du Noirmont la portion de la frontière franco-suisse qui longe le pied occidental de cette montagne. Besançon, Typographie et lithographie Doolivers, 1918, p. 16.

<sup>2</sup> Idem, p. 117.

<sup>3</sup> Archives cantonales vaudoises. GEB 223 (c. d'Arzier).

<sup>4</sup> M. Gaston Vandelle, Bois d'Amont.

<sup>5</sup> Renseignement de M. Vandelle, maire du village de Bois-d'Amont.

<sup>6</sup> «Amodiataire»: terme utilisé pour désigner la personne qui amodie, loue un pâturage par un contrat.

<sup>7</sup> Le terme «chalet» utilisé actuellement serait d'un usage récent.

<sup>8</sup> «Tavaillon»: terme utilisé en Franche-Comté pour désigner le tavillon.

<sup>9</sup> Ecurie: terme utilisé dans son acception locale pour désigner l'étable des bovins et non celle des chevaux.

<sup>10</sup> Fromageries de La Bourbe et des Vandelles.

<sup>11</sup> Fromageries des Loges et des Petits Plats.

Notes

FORNET MARIANNE, GLAUSER DANIEL. Les estivages du village de Bois d'Amont situés sur territoire vaudois, 1982 (Etude non publiée déposée auprès de la Section des Monuments historiques et archéologie du canton de Vaud).

GLAUSER DANIEL. Alpagnes du Jura vaudois. Notice architecturale. (Nos Monuments d'art et d'histoire, 2, 1985, pp. 139-147).

GLAUSER DANIEL. Recensement architectural des alpagnes du Jura vaudois, juin 1982. Etude non publiée déposée auprès de la Section Monuments historiques et archéologie du canton de Vaud).

HUGGER PAUL. Eine eigenartige Alpenlandschaft im Waadtlander Jura. (Separatabdruck aus Regio Basilinsis, Heft XIII 1+2 1972, pp. 148-210).

Le Noirmont ou Traité de la Vallée des Dappes. De l'intérêt qu'il y aurait à reporter au sommet du Noirmont la portion de la frontière franco-suisse qui longe le pied occidental de cette montagne. Besançon, Typographie et lithographie Doolivers, 1918.

PIGUET AUGUSTE. Le territoire et la commune du Lieu jusqu'en 1536. Imprimerie R. Dupuis, Le Sentier 1946.

PIGUET AUGUSTE. Le territoire et la commune du Chenit jusqu'en 1701. Imprimerie R. Dupuis, Le Sentier 1974.

1-4: D. Glauser, Sainte-Croix.

Daniel Glauser, Section Monuments historiques du canton de Vaud, Place de la Riponne 10, 1000 Lausanne 17

Bibliographie

Source  
des illustrations

Adresse de l'auteur